

Discours d'Henri Goldberg, président de la Fondation Auschwitz – Mémoire d'Auschwitz ASBL, prononcé à l'ambassade de Pologne à Bruxelles le 29 septembre 2015, lorsqu'il s'est vu remettre la médaille « Bene Merito » par l'ambassadeur de Pologne Artur Harazim. La cérémonie s'est déroulée en présence de Piotr Cywiński, directeur du Musée d'Auschwitz-Birkenau.

Lorsque Napoléon créa la Légion d'honneur, on lui reprocha de créer un hochet.

Napoléon leur répondit « c'est avec des hochets que l'on conduit les hommes ».

Personnellement, je n'attache pas d'importance aux décorations, mais celle que vous décernez ce jour a une valeur symbolique toute particulière.

C'est pourquoi je l'accepte avec plaisir pour deux raisons :

- la première raison est la reconnaissance du travail accompli par toute l'équipe de la Fondation Auschwitz qui est ici présente. C'est à eux que revient en fait cette médaille. J'en profite pour les remercier pour le travail qu'ils effectuent.
- La seconde raison est toute personnelle ; j'y reviendrai.

Vous indiquez dans votre lettre, Monsieur l'Ambassadeur, nous décerner la médaille d'honneur « Bene Merito » pour, je cite, « perpétuer la mémoire de la Shoah auprès des jeunes ».

En fait au-delà de cette perpétuation, la Fondation Auschwitz désire montrer aux jeunes à quoi conduisent les extrémismes tant politiques que religieux, leur montrer ce que des hommes ordinaires peuvent faire à d'autres hommes ordinaires.

Nous visons à développer chez eux un esprit critique, à les aider à devenir des citoyens lucides.

Dans cette mission, le musée d'Auschwitz remplit un rôle essentiel. C'est pourquoi depuis près de 40 ans nous effectuons un voyage d'études annuel de cinq jours à Auschwitz avec une centaine de participants.

J'ai évoqué une raison personnelle d'accepter cette décoration.

Mes parents ont quitté la Pologne dans les années 1930 pour fuir l'antijudaïsme qui y régnait, tant au niveau de la population que celui des autorités.

Aujourd'hui, vous me décernez une décoration.

Je reprends vos termes, « en reconnaissance de vos efforts exceptionnels en faveur du développement des relations belgo-polonaises ».

Que de chemin parcouru !

Je me fais un devoir de souligner en permanence la volonté des autorités politiques et académiques polonaises actuelles d'éclairer le passé.

6 454 Polonais ont été reconnus « justes parmi les nations » sur un total de 25 271, soit quelque 25 %. Donc, un quart des Justes reconnus sont Polonais.

Ces personnes risquaient leur vie pour sauver des concitoyens juifs, car la punition nazie était connue.

Nous devons rendre hommage à ces héros discrets de la solidarité humaine qui non seulement ont sauvé des vies humaines, mais ont également sauvé l'honneur de leurs concitoyens.

Le père Desbois m'a dit, lors d'un colloque organisé par l'université de Cracovie, qu'il estimait que 10 à 15 % de juives victimes de la Shoah par balle en Pologne avaient été exécutés par des policiers polonais, et j'en passe.

Notre Fondation a mis à son programme la visite des centres de mise à mort [uitroeingscentra] en Pologne et des villes à forte densité de population juive avant la guerre.

J'ai personnellement constaté durant le voyage de préparation il y a deux ans que l'antijudaïsme était encore assez présent dans la population polonaise.

Durant la guerre, je m'appelais Henri Dubois et on m'avait inscrit au catéchisme.

Le curé du village nous a dit qu'un Juif nommé Judas avait trahi Jésus pour de l'argent, omettant de dire que Jésus et ses compagnons étaient tous Juifs.

Le savait-il lui-même ? J'en doute.

Quoique Juif moi-même, je n'étais pas fier de l'être. Je projetais sur tous les Juifs la trahison de l'un d'eux. Je peux imaginer comment réagissaient mes camarades non Juifs et les conséquences dans leur sympathie pour les Juifs.

Ce n'est pas en une ou deux générations que des mythes séculaires disparaissent.

La Belgique en est hélas une illustration.

Une des grandes leçons du judéocide par les nazis et leurs complices dans toute l'Europe est que ni la science, ni la culture ne suffisent par elles-mêmes à éradiquer les sentiments de haine, ni la violence raciste et xénophobe.

Les poisons du nationalisme, du populisme et du racisme que l'on espérait éteints avec les horreurs de la Shoah, reprennent hélas force et vigueur dans toute l'Europe.

C'est décourageant, mais nous ne pouvons pas baisser les bras.

Le temps de la mémoire vivante est presque écoulé.

Nous ne pouvons pas laisser le sable de l'oubli recouvrir le passé.

Ce serait un réel « Nacht und Nebel » comme le voulaient les nazis.

Nous devons persévérer dans notre travail de pédagogie. C'est ce que font les membres de l'équipe de la Fondation Auschwitz.

C'est un bonheur pour moi d'œuvrer avec eux au progrès de l'humanité.